

VVV
I. Hausherr S.J.

Solitude
et
vie contemplative
d'après l'Hésychasme

ETUDE de SPIRITUALITÉ ORIENTALE

Ce cahier est la reproduction,
allégée avec l'agrément de l'au-
teur de quelques notations d'éru-
dition, d'un article paru dans
"Orientalia Christiana Periodica"
en 1956 sous le titre de:

L'HÉSYCHASME,
étude de spiritualité.

les bavards n'était-il pas somme toute plus charitable que la raideur de certains autres ? "L'abbé Arsène ne consentait pas facilement à rencontrer quelqu'un. L'abbé Théodore, au contraire, allait au-devant des gens, mais il était pareil à un glaive" (1). En sorte que l'obstination à garder la solitude nous apparaît comme le moyen le meilleur et le plus charitable de sauver la chose précieuse entre toutes : l'union à Dieu. Que si cette charité paraît à d'aucuns trop négative, et trop rares les occasions de pratiquer une charité positive, qu'ils patientent un peu : saint Basile se fera le truchement et le rectificateur de leurs idées.

Comme saint Arsène se comporteront beaucoup de saintes gens, et parleront pas mal de maîtres spirituels. Ils ont même parlé avant lui. Le cas d'Evagre du Pont est typique à cet égard, parce que ce "philosophe de Scété" a commencé sa carrière d'ascète à l'école de saint Basile, et qu'il l'a terminée dans le désert, dont saint Basile ne voulait pas. Pourquoi ce changement, appelé par Evagre lui-même "une fuite" ? "De ma part, si on m'appelle transfuge, j'avoue que je le suis! La discipline basilienne, disons la spiritualité basilienne ne satisfaisait pas cet esprit "épris d'amour pour les saints dogmes et pour la theoria à leur sujet! Il se réfugia auprès de saint Grégoire de Nazianze, le Théologien. La mésaventure qu'il eut à Constantinople, d'après l'Histoire Lausiaque, faillit ébranler sa vocation d'ascète ; mais le ciel, pour le sauver, intervint par un songe, sainte Mélanie intervint par ses conseils, et le moine basilien fugitif aboutit en Scété. Dés lors

(1) Alph. Arsène n. 31

il deviendra le porte-parole des ermites et le théologien de la vie érémitique. L'amour de la theoria n'a pas changé en lui ; il a seulement compris davantage la distinction entre la gnose simple, accessible à toute intelligence, et la gnose véritable, réservée aux esprits purifiés. Et pour les purifier à fond, il enseignera que le moine doit être deux fois solitaire ; homme-moine, et intellect-moine. Et cela précisément pour la perfection de la prière : "Si ton intelligence divague au temps de la prière, c'est qu'elle ne prie pas encore en moine; elle est encore du monde..."(1). L'homme-moine, c'est celui qui évite le péché d'action ; l'intellect-moine, c'est celui qui évite le péché des pensées et qui au temps de l'oraison voit la lumière de la Sainte Trinité". Le lieu même où se trouve cette déclaration, la préface d'un gros livre qui est tout entier un livre de combat contre les huit péchés capitaux, démontre que toute la vie ascétique a ce but suprême, cette suprême béatitude, ce suprême désirable : la vision de Dieu, autrement appelée théologie, autrement appelée oraison, et surtout "oraison pure".

L'important, c'est la solitude de l'esprit (nous monachos), ce qui s'appelle dans la langue byzantine commune l'hésychia ; l'érémitisme ou l'anachorèse intérieure ; si on ose dire : la monasticité du coeur. Mais on ne monte pas au troisième étage sans passer par le premier : la fuite des hommes. "Il n'est pas possible d'arriver à vivre en moine et de continuer en même temps à visiter les villes, où l'âme se remplit de beaucoup d'images variées qu'elle reçoit du dehors" (2).

(1) De Oratione 43.

(2) Lettre 41.

La question du monastère établi dans les villes sera encore agitée plus d'une fois - et jusqu'à nos jours. "L'esprit imprime facilement au-dedans de soi des images et se précipite dans des pensées diaboliques" pour s'y agiter. "Ce n'est pas un même état que celui du practicos et celui du contemplatif : la vertu, objet de la praxis, est empêchée par la pensée née de la passion; mais à la contemplation, même la pensée simple fait obstacle. La considération des choses corporelles arrête la compréhension spirituelle" (1). La compréhension spirituelle, c'est ce que nous appelons l'oraison. Evagre le Pontique, au nom des Pères du désert, au nom aussi de saint Grégoire le Théologien, nous renseigne sur la relation nécessaire qu'il y a entre la solitude et la prière. Tout le conduisait à écrire un traité de l'oraison; et ce traité de l'oraison est tel que le devait écrire un théologien-philosophe-psychologue que ses fuites successives à la poursuite de la contemplation avaient fait aboutir au désert comme dans le lieu le plus propice à lui procurer l'objet de son ambition.

Une fois là "Ma résolution est prise, déclare-t-il, de ne pas quitter ma cabane ; car c'est au sujet de la contemplation des êtres et de la Sainte Trinité que se livre notre combat " (2). Que si vous demandiez, en guise d'objection, pourquoi ce combat ne pourrait pas se livrer hors de la cellule, face à ces êtres corporels qui sont, eux aussi, objets de contemplation, j'aime mieux vous le dire tout net : Evagre, et en général les spirituels orientaux vous regarderaient avec un étonne-

(1) Lettre 41.

(2) Lettre 58.

ment profond et presque avec épouvante : peut-on ignorer à ce point et la nature de la contemplation et les lois de la psychologie ? La mémoire des choses, à elle seule, empêche l'oraison ; et l'on prétendrait y arriver sans quitter les choses elles-mêmes, en s'exposant sans nulle défense à toutes les impressions qui nous assaillent de toutes parts ? Quelqu'un a écrit un remarquable traité de psychologie à ce propos, et il y a des chances que ce soit encore Evagre. Le De Diversis Malignis Cogitationibus (1) expose une distinction subtile entre les pensées (ou représentations ou suggestions) qui façonnent ou empreignent l'intelligence, et les pensées qui ne l'empreignent pas, mais lui donnent seulement une connaissance, sans lui imprimer ni forme ni figure. Celles de la première catégorie nuisent énormément à l'oraison ; il faut presque dire qu'elles la tuent. Il y a incompatibilité absolue entre elles et cette immatérialité que postule l'union de l'esprit à Dieu. Or, "il y a quatre manières-types dont l'intelligence reçoit les pensées : la première par les yeux, la seconde par l'ouïe, la troisième par la mémoire, la quatrième par le tempérament" (2). Mémoire et tempérament, nous les portons avec nous dans la solitude ; c'est pourquoi la fuite des hommes et des choses ne suffit pas. Mais elle est nécessaire à cause des effets désastreux de la vue et de l'ouïe sur la prière. "Par les yeux l'intelligence reçoit les pensées façonnantes ; par l'ouïe aussi bien des pensées façonnantes que d'autres qui ne le sont pas". Or, pour aller à Dieu par l'oraison-contemplation-théologie, il ne faut "laisser

(1) PG 79, 1199-1234.

(2) Cent. Suppl. 18.

l'intelligence subir l'impression d'aucune forme" (1). Comment donc trouver le "lieu de Dieu" qui est tout spirituel, aussi longtemps que l'intelligence ne se défait pas de toute impression matérielle ? Sans compter que, en plus de leurs images qu'ils impriment en nous et des fantasmagories que, avec ces images, notre cognitive se compose, les objets excitent encore en nous des passions, qui faussent même la contemplation inférieure. Sans doute est-il possible d'arriver à cette apathie tant vantée par Evagre ; et quand elle est parfaite, en présence des objets corporels l'intelligence peut s'intéresser uniquement à leur logos, en quoi consiste précisément la contemplation seconde. Mais qui oserait se flatter d'avoir atteint une pareille impassibilité ? Jusque là, en tout cas, le moine a le devoir strict, de par la vertu de prudence, de fuir ce qui souillerait son âme et embarrasserait son esprit, et par là le gênerait deux fois dans la poursuite de son but : l'oraison véritable et l'union à Dieu.

Ainsi se trouve justifiée, de par la théologie qui lui assigne sa fin suprême, et de par la psychologie qui en démontre la nécessité par rapport à cette fin, l'anachorèse, la "fuite des hommes" et des choses dans toute la mesure où les nécessités élémentaires de la vie la rendent possible, et les exigences de la charité admissible.

Les plus beaux prétextes de quitter la solitude ne sont qu'illusions : "J'applaudis à la volonté généreuse de la chaste diaconesse Sévère, mais je n'admets point

(1) De Or. 66.

TABLE DES MATIÈRES

L'HÉSYCHASME

I.	Une définition	5
II.	Solitude et paix intérieure	8
III.	Solitude et charité fraternelle	11

ÉLOGES DE LA SOLITUDE CHEZ LES CHRÉTIENS

		21
I.	Fuge	25
II.	Tace	55
III.	Quiesce	78

Polycopié Atelier artisanal
Monastère de la Croix
Etiolles (S. & O.)
Dépôt légal : 3e trimestre 1962